

86

CONTRIBUTION
DE LA
GUADELOUPE
A LA
PENSÉE FRANÇAISE

ANTHOLOGIE RECUEIL-
LIE ET PRÉSENTÉE PAR
H. ADOLPHE LARA



PRÉFACE FAC-SIMILE
DE LÉON HENNIQUE

ORNÉE DE 28 PORTRAITS
H O R S - T E X T E

A PARIS
ÉDITIONS JEAN CRÈS
MCMXXXVI

Le Mauvais Génie

Julien de Mallian



Crès, Paris, 1936

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

LE MAUVAIS GÉNIE

(Personnages : Rémy, Bertrand)

RÉMY

Eh ben, eh ben... ma vieille... te v'là donc incorporé... Te v'là en puissance d'épouse !

BERTRAND

Bon !... tu vas recommencer tes plaisanteries ? toi !

RÉMY

Moi, fi donc !... frapper un ami... par terre, un ami aplati... jamais ! Seulement j'adore les femmes, mais j'abomine les épouses... Se marier, mais c'est dire adieu au plaisir, à l'indépendance, à la loupe... à tous les bonheurs de la terre !... Aussi, c'est bien malgré moi que tu confectionnes c'te bêtise-là... j'peux pas voir un mariage de sang-froid, moi... Si j'avais été là, mon père ne se serait jamais marié !

BERTRAND

Et ça serait dommage, car ça ferait un fameux mauvais sujet de moins... Mais moi, vois-tu, c'est différent, j'aime Marie Jeanne !

RÉMY

Ah ! bah !

BERTRAND

Oui, je l'aime... et ferme encore... Et puis, c'est un bon parti... c'est rangé, ça a de l'ordre ; enfin toutes les vertus que...

RÉMY

Que tu n'as pas.

BERTRAND

Justement.

RÉMY

Je sais bien que ta future avait quinze cents francs d'économie... c'est une circonstance atténuante... Mais, n'importe... c'est une satanée idée que tu as eue là, et qui te sera venue à jeun...

BERTRAND

Pourquoi ça ?

RÉMY

C'est qu'à jeun, t'es bête...

BERTRAND, *l'interrompant.*

Ah ben !... dis donc, toi...

RÉMY

Oh ! mais bête comme un Limousin !...

BERTRAND

Merci, il n't'faut rien pour ça ?

RÉMY

Tandis que dans le vin !... Oh ! c'est différent... tu es beau, tu es grand, je te reconnais !... Dans le vin, tu es un homme !... mais à présent, bonsoir, c'est fini de toi...

BERTRAND

Ah ! bah ! pour quelle raison, on a une femme, eh ben ! mais on l'a dans son ménage... Et quand, à la longue... très à la longue, on commence à s'y ennuyer... un peu...

RÉMY

Ou bien beaucoup.

BERTRAND

On va retrouver les amis... quèque fois.

RÉMY

Et quand le ménage vous... ennue souvent ?

BERTRAND

On va retrouver les amis, souvent.

RÉMY

Et quand le ménage vous emb... nuie toujours ?

BERTRAND

On va retrouver les amis... toujours.

RÉMY

Toujours !... allons donc, bravo !... Ah ! si tu es dans ces principes-là, c'est différent... je t'absous du péché d'Hyménée ; touche-là... (*il lui donne une poignée de main*) et retiens toujours ces paroles d'un grand philosophe !... « Dieu fit l'homme pour se distraire et la femme pour l'agrément de l'homme... L'épouse n'a été créée et mise au monde que pour obéir à l'époux ».

BERTRAND

Et ce grand philosophe ?

RÉMY, ôtant son chapeau.

Ce grand philosophe, c'est moi !...

(Personnages : Bertrand, Marie-Jeanne).

BERTRAND

T'as quèqu'chose à me dire, ma p'tite Marie-Jeanne ?

MARIE

Oui, mon ami ; depuis que nous sommes mari et femme, v'là le premier moment où nous pouvons causer seuls une minute, et j'veux en profiter...

BERTRAND

Eh bien ! c'est ça, causons... ou plutôt laisse-moi t'embrasser. (*Il l'embrasse.*) J'te dirai mieux comme ça tout ce que je pense...

MARIE

Tu m'aimes donc bien sincèrement ?

BERTRAND

Est-ce que tu peux en douter ?

MARIE

C'est que, vois-tu, il faut que j'en sois bien convaincue pour me rassurer tout à fait... Ton amour, Bertrand, c'est mon unique salut pour l'avenir... Quand je t'ai choisi pour mon mari, tout le monde m'a dit : « Vous avez tort, Marie-Jeanne ».

BERTRAND

Des méchants... des envieux...

MARIE

Non... c'étaient mes amis..., les tiens même... Ceux qui nous connaissent tous les deux... « Vous êtes une fille laborieuse et sage, qu'ils

me disaient... Bertrand n'a jamais aimé que le plaisir... Le temps que vous passerez à l'ouvrage, il l'emploiera à s'amuser... L'argent que vous gagnerez à force de travail, il le dépensera pour boire... »

BERTRAND

Jamais ! jamais, Marie... j'ai été bambocheur, c'est vrai... mais à présent... à présent, c'est fini !

MARIE

Moi, je n'ai tenu compte de rien, je n'ai pas écouté leurs conseils... J'suis venue franchement à toi et je t'ai dit : « M. Bernard m'aimez-vous assez pour dire adieu à votre existence passée ? » Et tu m'as répondu : « oui ».

BERTRAND

Et je te le dis encore... ma bonne petite femme ! qui s'est fiée à moi, le plus mauvais sujet du chantier, où nous sommes cent-cinquante... Après un trait pareil, mais je serais un gueux, si je te refusais quelque chose !

MARIE

Alors, si je te demande le sacrifice d'un vilain défaut et d'une vilaine connaissance...

BERTRAND

Accordé... Voyons le défaut...

MARIE

Tu le sais bien...

BERTRAND, faisant le geste de tenir un verre.

De ne plus boire !... Je te le jure... et tu peux être tranquille... Je sais c'que je contiens... je m'arrêterai toujours deux bouteilles avant mon compte.

MARIE

Quant à la vilaine connaissance... c'est...

BERTRAND

C'est ?

MARIE

C'est Monsieur Rémy.

BERTRAND

Rémy !... lui... un vieux camarade d'enfance, que je n'ai pas quitté depuis dix-huit jusqu'à trente ans !

MARIE

Eh ! justement, mon pauvre Bertrand !... souviens-toi donc de la vie que tu as menée pendant ces douze années-là, et toujours, toujours par ses conseils... car toi... t'avais l'cœur bon...

BERTRAND

Je ne dis pas... mais...

MARIE

Écoute, Bertrand, c't'homme-là, c'est ton mauvais génie. Il a été bien près de te perdre tout à fait... et moi... moque-toi de mes idées, mais il y a là quelque chose qui me dit que c't'homme fera not'malheur !...

BERTRAND

Oh ! Marie ! ma pauv'Marie !... Sois tranquille, alors, je ne le verrai plus...

MARIE

Eh bien ! Merci, mon ami !

BERTRAND

Ah ! nous sommes contente ?...

MARIE

Ah ! à présent, me v'là tout à fait heureuse (*Bertrand l'embrasse*).
Encore...

BERTRAND

Toujours...

(*Personnages : Marie-Jeanne, Marguerite*).

MARIE, *se réveillant*.

On a frappé... tiens, déjà grand jour... c'est Bernard qui rentre, sans doute.(*Allant ouvrir et apercevant Marguerite.*) Non... c'n'est pas lui... (*Avec tristesse.*) Bonjour, Marguerite, bonjour...

MARGUERITE, *entrant, son panier à braise à la main.*
Elle le dépose en entrant.

Bonjour, Marie... Comment que ça va. ma bonne ?

MARIE

Bien, très bien, merci...

MARGUERITE

Bien ?... Hum ! c'n'est pas ce que dit ton visage... les yeux rouges, l'air fatigué, et cette chandelle qui brûle à huit heures du matin !... Marie, t'as encore passé la nuit à travailler...

MARIE

Moi ! du tout, tu te trompes... (*Éteignant la chandelle, et la mettant sur la cheminée.*) Je l'avais allumée., pour faire du feu...

MARGUERITE

Et tu l'éteins parce que t'aperçois que tu n'as rien à brûler, n'est-ce pas ? Et moi qui venais te demander d'la braise.

MARIE

Oh ! j'vais descendre ! il faut que j'aille chez la fruitière, chez l'boulangier... (*Elle va pour sortir.*) Mais j'ai peur que mon enfant ne se réveille pas...

MARGUERITE

La fruitière ne te fera plus crédit, le boulanger m'a montré ton compte, il y a vingt-deux crans, la taille est pleine, il n'en recommencera pas une autre.

MARIE, *avec douleur.*

Ah ! ils t'ont dit ça ? (*Avec contrainte.*) Bah ! j'les paierai, v'là tout.

MARGUERITE

Avec quoi ?... Avec l'argent que va te rapporter ton mari... Il est sans doute allé en chercher qu'il n'est pas rentré de c'te nuit...

MARIE

Pas rentré ! Qu'est-ce qui te le fait croire ?... parce qu'il n'est pas ici ?... c'est pas étonnant, il est parti avant le jour, il est allé... (*cherchant*) il est allé reconnaître de l'ouvrage qu'il avait à... la Gare... Oui, c'est ça, à la Gare.

MARGUERITE

De l'ouvrage !... lui !... Allons donc... y a longtemps qu'il ne connaît plus ce mot-là et qu'il a oublié le chemin du chantier. Il passe la vie à boire, à s'amuser, tandis que tu souffres, tandis que tu pleures ! Il vous abandonne, toi et ton pauvre enfant...

MARIE, *avec contrainte.*

Ce n'est pas vrai v'là comme vous êtes vous autres, parce que vous m'avez dit avant mon mariage : « n'te marie pas, c'n'est pas l'homme qu'il te faut »..., vous n'voulez pas avoir le démenti. Et à vous entendre, Bertrand s'rait un mauvais père,... un mauvais mari, qui me rendrait la plus malheureuse des femmes !... Mais c'n'est pas vrai, entends-tu, c'n'est pas vrai !...

MARGUERITE

Alors, pourquoi es-tu si changée, toi qui étais autrefois si gaie, si joyeuse... tandis qu'à présent...

MARIE

Est-ce qu'on a besoin de rire toujours pour être contente ? On devient plus sérieuse quand on est mère !... tu ne peux pas comprendre ça, toi qui n'a jamais rien aimé.

MARGUERITE

Ainsi tu es heureuse ?

MARIE

Oui, j'suis heureuse.

MARGUERITE

Bertrand ne te laisse pas dans le besoin, dans la misère ?

MARIE

La misère !... plus souvent !... Ah ! peut-on dire des choses comme ça !... Tiens, je vais te prouver que je ne suis pas si à plaindre que tu le prétends, je vais te prouver que Bertrand est plus rangé, plus travailleur qu'on ne dit... (*Elle va à la commode, en ouvre le tiroir du haut, et lui montre de l'argent qui est caché dans la corne d'un mouchoir.*) J'vas te montrer enfin qu'il ne me laisse pas sans pain comme t'as l'air de le croire... Regarde.

MARGUERITE, *Surprise.*

Trente francs !... Ah ! c'est différent.

MARIE

Tu n'en as peut-être pas autant à ton service.

MARGUERITE

Je te croyais plus pauvre que ça... J'avais même pensé que l'ouvrage n'allant plus, tu ferais bien d'accepter une place que je t'avais trouvée, pour tenir la lingerie dans une bonne maison ; mais je me suis trompée... n'en parlons plus...

(Personnages : Marie-Jeanne seule, pleurant).

MARIE-JEANNE

Heureuse !... moi !... Oh ! je devrais l'être si le bonheur se payait avec des larmes, car j'ai bien pleuré depuis un an !... Elle me plaignait, Marguerite, elle me plaignait ! et si elle savait tout ce que j'ai souffert déjà, tout ce que j'ai encore à souffrir... si elle savait combien il m'a fallu de travail, de veilles et de fatigues pour amasser le peu d'argent que j'ai là... (*Elle s'assied à droite et regarde son argent.*) C't argent, je mourrais à côté plutôt que d'y toucher... car ce n'est pas assez de mon mari qui m'abandonne, bientôt je n'aurai même plus mon enfant pour me consoler... il lui faut une nourrice, que m'a dit le médecin ? Les privations et la misère ont épuisé mes forces, et maintenant j'ai peur quand mon enfant s'éveille, quand il me tient les bras, j'n'ose pas le presser sur mon sein, car c'n'est pas la vie. c'est la mort qu'il y trouverait ! Et comme je ne veux pas qu'il meure, depuis un mois, j'ai gardé le prix de mon travail de tous les jours, et j'y ai ajouté le travail de mes nuits... Qu'est-ce que ça me fait que le boulanger me refuse du pain, pourvu que mon enfant ne manque de rien !... Cachons-le bien, cet argent !... (*Elle le remet dans la corne du mouchoir, puis dans le tiroir qu'elle referme à clef.*) Que Bertrand ne le voie pas surtout... (*Avec douleur.*) Ah ! s'il m'avait aimée du moins !... (*Elle va à la table, et range ce qui est dessus, s'assied et coud.*) Mais non, quand il rentre ici. il n'a avec moi que de la brusquerie, de la colère !... Je tremble devant lui, comme si j'étais coupable ! Quand il est absent, je me désespère, et quand il est là... j'ai peur... Oh ! quelle existence !... quelle existence, mon Dieu !

(Personnages : Bertrand, puis Rémy).

BERTRAND

Allons, c'est fini ! j'veux devenir un honnête homme... un bon ouvrier... Et quand j'irai m'amuser maintenant, je le ferai sans inquiétude, sans remords, sans entendre une voix qui me reproche ma conduite... J'veux enfin pouvoir rentrer chez moi tranquillement... *(Il s'assied.)* Chez moi !... mais c'est qu'on est mieux ici, après tout, que dans ces vilains cabarets de barrière... puisque Rémy me mène toujours... c'est donc gentil pour un père de famille... Et mon petit Charlot que j'n'ai pas vu depuis trois jours... Oh ! j'y tiens pas... faut que je l'embrasse...

RÉMY, *dans l'escalier.*

Oh ! oh ! houp !

BERTRAND, *s'arrêtant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

RÉMY, *de même.*

Oh ! oh ! houp !... oh ! eh ! la coterie !... oh ! eh !...

BERTRAND

Ah ! c'est Monsieur Rémy... oui, appelle, appelle... plus souvent que j'irai !...

RÉMY, *allongeant la tête par la porte d'entrée.*

Pst, pst !

BERTRAND, *sans se retourner*.

Eh ben ! de quoi ?

RÉMY

Madame n'y est pas ?

BERTRAND

Eh ben ! non... Qu'est-ce qu'y a ? Quoique tu veux ? Qui que tu réclames ?

RÉMY

Comment, quoique je réclame ?... le plaisir de te voir, l'honneur de ta présence.

BERTRAND

Alors, regarde-moi bien en face, car c'est la dernière fois.

RÉMY

Ah ! bah !

BERTRAND

Ça t'étonne, n'est-ce pas ?

RÉMY

Moi ! pas du tout, je serais bien plus surpris si c'était autrement ! et quand les amis, qui s'impatientsaient de t'attendre. m'ont dit d'aller te chercher, je suis venu pour leur faire plaisir ; mais je savais bien que ta femme ne te laisserait pas mettre le pied dehors.

BERTRAND

Ma femme ?

RÉMY

Eh ! oui, la femme, la bourgeoise, la maîtresse, quoi ! Ta femme qui commande et devant qui tu cagnes.

BERTRAND

Moi... c'est faux...

RÉMY

Tu fais des manières quand y a du monde !... mais quand vous êtes seuls, ensemble... aplati, éteint !... après ça, t'es marié, c'est tout simple, quand et toutes fois qu'on l'est... on l'est... et tu l'es...

BERTRAND

D'autres, c'est possible, mais moi...

RÉMY

Toi, comme les autres... maritatus, maritatum !... Une fois dans la boîte aux perruques... bonsoir !

BERTRAND

Erreur que je te dis... et la preuve...

RÉMY

La preuve !...

BERTRAND

C'est que si je voulais sortir, je sortirais.

RÉMY

Oui, tu ne le veux pas...

BERTRAND

Je ne le veux pas... parce que...

RÉMY

Parce que t'as peur.

BERTRAND

Peur, moi !... Rémy !...

RÉMY

Parce qu'on t'a défendu de bouger.

BERTRAND

C'est faux que je dis... Cent fois faux.

RÉMY

Alors c'est donc pour ne pas payer la tournée que tu dois et que t'as promis d'offrir aujourd'hui ? Car tu dois quinze litres.

BERTRAND, *surpris*.

Allons bon ! je l'avais oublié !... et avec ces gueux-là, n'y a pas à dire... faut s'exécuter... Après ça, c'est le moyen d'en finir tout de suite... Allons ! je vas te suivre... marche devant...

RÉMY

Ah ! à la bonne heure.

BERTRAND

Entendons-nous... je vas pour m'acquitter... Car c'est une dette d'honneur ; après ça... fini... plus rien de commun entre nous... (*Fouillant dans ses poches.*) Allons !... bon !... j'n'ai pas d'argent, à présent !...

RÉMY

La monnaie de poche manque ? mais t'es dans les meubles. Bah ! t'as de quoi en faire... Et la femme à mon oncle !...

BERTRAND, *hésitant.*

Le mont de piété...

RÉMY

Eh ben ! c't pauv'tante ?...

BERTRAND, *à part.*

Au fait, c'est pour un bon motif... c'est pour rompre à tout jamais avec eux... D'ailleurs, je l'ai promis. (Il va à la commode.) Tiens !... pas de clef.

RÉMY

Ta femme l'aura emportée.

BERTRAND

Nom d'un...

RÉMY

Elle met tout sous clef, ta femme, et le mari avec... je te le disais bien.

BERTRAND

Et moi j'te dis que je suis le maître... Regarde plutôt. (*Il fait sauter la serrure.*)

RÉMY

Bravo ! Qu'est-ce qu'y a dans le puits ?

BERTRAND

Des hardes, un tas de fatras... (*Il bouleverse le tiroir, et fait tomber le mouchoir où est l'argent.*)

RÉMY, *qui a entendu sonner l'argent.*

De quoi ! des faces !

BERTRAND, *surpris.*

De l'argent, c'est-il Dieu possible... de l'argent... Elle avait de l'argent !

RÉMY

Donne-moi ça que j'te le r'serre.

BERTRAND, *sans l'écouter.*

Et tout à l'heure est gémissait.

RÉMY

Est-ce que ça ne geint pas toujours, les femmes ?

BERTRAND

Elle me parlait d'huissier... de saisie... et j'avais la bêtise de m'apitoyer... de pleurer... imbécile... Ces femmes, c'est comme ça qu'elles nous mènent... elles cachent l'argent, et puis elles pleurent misère... Me tromper à ce point... elle me le payera.

RÉMY

Très bien.

BERTRAND

Oh ! il ne sera pas dit qu'elle se sera moquée de moi, et d'abord ceci confisqué.

(Il met l'argent dans sa poche.)

RÉMY

C'est ça... part à deux...

BERTRAND

Oui, t'as raison. — Allons nous-en !

RÉMY

Enlevé ! toujours vainqueur !...

(Ils sortent.)

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Zyephyrus
- Ambre Troizat
- Sapcal22
- Phe-bot
- Acélan
- Shev123
- TptBot
- Consulnico
- Cantons-de-l'Est
- Hsarrazin
- Phe
- Ernest-Mtl

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)